



Texte et photos :
Alain Dantine, Accompagnateur
en Montagne UIMLA

Ânes et chevaux parlent-ils la même langue ? (Partie 5)

L'hiver est là, les sorties avec nos chevaux et nos amis aux longues oreilles sont bien sûr encore possibles. Que diriez-vous d'ailleurs de participer à une balade gourmande au pas de l'âne ce dimanche 16 janvier ? Plus d'info sur trekhorizons.be, mon club de rando. Vous trouverez cela dans la rubrique agenda !

Bon, ce n'est pas tout ça !

Me revoici avec la suite de ce dossier !

Comme à mon habitude, je m'appuierai sur des textes glanés dans des brochures dédiées à l'âne, la revue « Les Cahiers de l'Âne », bimensuel français très bien fait, sur des documents trouvés sur internet, sur des articles parus dans Agroscope Transfer, Revue officielle du Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche de la Confédération suisse – Haras national suisse.

Je les remercie pour les autorisations de publier des extraits en citant les sources.

Comportement des ânes (1)

L'âne a été conformé et marqué par son habitat naturel.

Ses petits sabots solides lui permettent de bien maîtriser les terrains rocaillieux vallonnés. Son comportement social et en particulier son comportement de fuite diffère nettement de celui des chevaux. En tant qu'animal de proie, l'âne est doté d'organes sensoriels très sensibles. S'il perçoit un danger, il ne fuit toutefois pas immédiatement, mais examine ce qui le menace et se défend, en cas d'urgence, même contre des prédateurs. Pour couvrir ses besoins énergétiques quotidiens, l'âne sauvage passe la majeure partie de sa journée à chercher sa nourriture et à manger et, compte tenu de la rareté de la végétation, il ne peut se montrer sélectif. L'offre limitée en nourriture et surtout en eau le force à parcourir de longues distances.



Les ânes sauvages vivent en groupes d'ânesses et de jeunes baudets, ce qui leur assure une protection contre les prédateurs. Le baudet sauvage adulte accompagne de temps en temps les ânesses, mais il a son territoire d'accouplement qu'il défend avec vigueur contre les rivaux et les prédateurs. La communication avec les congénères se fait par le langage corporel, les mimiques et les vocalisations. Le braiment que l'on entend à des kilomètres -en particulier celui des baudets- peut être interprété comme une adaptation à l'habitat qui s'étend sur de vastes territoires. A l'époque actuelle, le volume du braiment provoque souvent des problèmes avec les résidents lorsque les ânes se trouvent dans des exploitations situées dans des zones densément peuplées.

(NDLR : Les ânes chez Escap'Ânes Famennaise Ardenne ne perturbent pas leur voisinage, bien au contraire, ils sont l'attraction des petits et des grands !

Le fait de posséder deux ânes et non pas un pauvre âne seul, limite déjà le braiment.





Un petit coup de braiment le matin, quand ils entendent la grille qui s'ouvre et que le petit-déjeuner se profile, OK, cela passe !)

Les groupes d'ânesses, également appelés familles maternelles, comportent jusqu'à dix animaux, le plus souvent apparentés. Il n'y a pas formation de groupes de harem (un étalon et ses juments) comme chez le cheval car le baudet reproducteur actif vit le plus souvent en solitaire. Les jeunes baudets se rassemblent en groupes distincts. On observe également des troupes d'ânes faiblement structurés d'un point de vue social qui peuvent compter temporairement jusqu'à cinquante animaux et plus, mais dont la composition change fréquemment (ânesses et baudets). Un lien constant se tisse à la base entre l'ânesse et son ânon. Contrairement à ce qui se passe chez les chevaux, il n'y a pas de hiérarchie clairement marquée entre les ânesses adultes. Les baudets adultes présentent en revanche un comportement nettement plus dominant entre eux. Ils défendent leur territoire ; ils se montrent également dominants envers les ânesses et les jeunes animaux. (Remarque : Jusqu'au sevrage, le lien entre l'ânon qui tète et sa mère est très étroit et ne se relâche qu'à la naissance d'un nouvel ânon – Agroscope national suisse HNS).



Dans les exploitations qui détiennent des ânes, les ânesses et les hongres qui ne sont pas utilisés pour l'élevage tissent parfois au sein d'un groupe des « amitiés » solides qui durent plusieurs années. Il convient de faire preuve de prudence et de considération en intégrant de nouveaux animaux dans un groupe existant. Il est important que les animaux aient un espace si possible bien structuré avec suffisamment de possibilités de s'éviter.

Les baudets sont par nature potentiellement agressifs, leur détention n'est pas simple. La détention de plusieurs baudets dans le même groupe conduit le plus souvent à des confrontations acharnées et ils présentent également un comportement très agressif envers les ânesses. A l'état sauvage, les baudets adultes vivent en solitaire : il ne faudrait donc pas tenter une socialisation des baudets en détention.

Dans le prochain article, je vous parlerai de l'occupation des ânes et la manière de s'en occuper.

www.escapanesfamenneardenne.be

(1) Guide pratique pour la détention des ânes, Bureau de conseils cheval, Agroscope, Haras national suisse, HNS, 2017

